

térieure qui fixerait la mesure de l'accroissement de la production.

En même temps, il est absolument nécessaire de fixer l'ordre de succession des demandes au point de vue des besoins du processus économique considéré dans l'ensemble. Les coefficients de comparaison indiqueront ici, directement, les domaines économiques qui exigent, en premier lieu, une augmentation du capital de base. Ainsi se présente dans ses contours les plus grossiers — et avec l'omission volontaire de toute une série de détails qui compliquent la question — le passage vers les solutions des questions selon le plan, questions qui sont liées au renouvellement et à l'accroissement du capital de base industriel.

CHAPITRE VI

LA SOCIALISATION DU PROCESSUS DE PRODUCTION

Un Etat qui tient entre ses mains l'industrie nationalisée, le monopole du commerce extérieur et le monopole de l'importation du capital étranger pour tel ou tel domaine économique, dispose de ce fait seul d'un grand arsenal de moyens par la combinaison desquels il peut accélérer l'allure du développement économique. Mais tous ces moyens, bien qu'ils ressortent de la nature de l'Etat socialiste, ne pénètrent cependant pas dans le domaine même du *processus de production*. En d'autres termes : si nous avons maintenu jusqu'à aujourd'hui l'organisation de toutes les usines et fabriques qui étaient établies en 1913, leur nationalisation, même sous la forme d'organisation de cette époque, nous offrirait par la répartition des moyens économiques selon le plan, des avantages énormes.

Les progrès économiques de la période de reconstruction ont été précisément obtenus, grâce aux méthodes socialistes de la répartition de la production, c'est-à-dire grâce aux méthodes du plan économique ou du demi-plan économique, qui doit assurer des moyens nécessaires aux différentes branches de l'économie sociale. Nous considérons aussi les possibilités résultant de nos rapports avec le marché mondial surtout du point de vue des moyens supplémentaires pour notre production et non encore du point de vue de l'organisation de l'exploitation intérieure.

Cependant, il ne faut pas un instant perdre de vue que les avantages fondamentaux du socialisme se

trouvent justement dans le domaine de la production même. Ces avantages, dont nous avons usé jusqu'ici à un faible degré dans l'économie soviétique, ouvrent les plus grandes perspectives sur l'accélération de l'allure du développement économique. Il faut s'occuper, en premier lieu, de la nationalisation réelle (socialisation) de la pensée technique scientifique et de toute activité de recherche dans le domaine de la production; ensuite d'une solution centralisée, selon le plan, des questions énergétiques de l'économie en général et de chaque division économique en particulier; ensuite de la standardisation (ou normalisation) de tous les autres produits, et, finalement, d'une spécialisation conséquente des usines elles-mêmes.

Le travail de la pensée technique-scientifique ne connaît plus chez nous les barrières rétrécissantes de la propriété privée. Toute acquisition d'organisation ou d'ordre technique d'une usine quelconque, tout perfectionnement des méthodes chimiques ou autres, peut devenir, sans formalité aucune, le bien commun de toutes les fabriques et usines qui y sont intéressées. Les instituts de sciences techniques ont, chez nous, la possibilité de vérifier leurs appositions et leurs hypothèses dans n'importe quelle entreprise de l'Etat; et, inversement, chacune de ces entreprises peut profiter à tout moment, grâce aux instituts, de l'expérience accumulée dans l'ensemble de l'industrie. La pensée technique-scientifique est en principe mise en commun, socialisée, chez nous. Mais dans ce domaine aussi, nous sommes loin d'être délivrés des barrières en partie idéologiques, en partie matérielles et conservatrices que nous avons hérité et dont nous avons pris possession en même temps que de la propriété nationalisée des capitalistes. Nous sommes en train d'apprendre à utiliser de plus en plus étroitement les possibilités qui résultent de la nationalisation des facultés techniques-scientifiques. Dans ce sens, nous obtiendrons, dans les prochaines années, des avantages innombrables qui, dans leur ensemble, mèneront à ce résultat pour nous appréciable : l'accélération de l'allure du développement.

Une autre source d'économie (sociale), et par suite d'augmentation de la production de travail, peut résulter d'une bonne organisation de l'énergie. Toutes les branches de l'industrie, toutes les usines et, en général l'activité matérielle toute entière de l'homme nécessite de la force motrice, ce qui signifie qu'on peut considérer celle-ci comme un facteur (plus ou moins) commun à toutes les branches de l'industrie. On démontre clairement que nous obtenons une économie gigantesque si nous « dépersonnalisons » les sources de force, c'est-à-dire si nous